

# Éducation à l'image : de la réflexion à la pratique, en classe primaire

**Marie Laure Gerin,**  
enseignante école primaire de la Major cycle 3,  
Marseille

C'est un lieu commun de déplorer la déferlante d'images que subissent, sans les comprendre tous, mais avec toujours beaucoup d'émotion, les enfants du 21ème siècle. Alors l'éducateur sage pense qu'il faut vraiment apprendre aux enfants à s'y reconnaître, faute de pouvoir canaliser ces flux perpétuels.

Sauf que l'éducateur, si sage soit - il et si plein de bonnes volonté - ne sait pas toujours s'y retrouver. Sur quelles images travailler ? comment ? avec qui ?

La notion « image » cache déjà une multitude de choses. Les images vues à la dérobée en marchant dans la rue, celle que nous déverse la télé à jet continu, les BD de Titeuf que l'on se passe sous le manteau, et tout ça n'empêche pas les élèves de rester passionnés par les images « éducatives » : vieux tableau « nanars » dans les livres d'histoire du primaire, photos de classe ou expositions d'artistes. Une seule certitude : ce qui touche à la rétine de l'œil ne laisse jamais les enfants indifférents, et pour eux, il ne semble jamais y avoir de « trop plein ». Essayer de leur lire un livre en « magistral », même si vous êtes un bon conteur, il s'en trouvera toujours un pour demander en plein milieu « tu nous montres les images ? »...

## **Le tâtonnement de la pratique – Les erreurs – les fausses pistes**

Pour ma part, en « bon soldat », j'ai voulu faire ce qui était prévu par les textes. Initier les enfants aux possibilités de manipulation d'une image, exercer leur esprit critique, à partir de ce qu'ils connaissent : la télé, les info, les séries.

Pour aller vite, disons que ce travail a été globalement inutile. D'une part, le décryptage des infos demande des connaissances historiques, sociologiques, géographiques nombreuses et la plupart du temps l'affaire se termine en cours magistral devant un public intéressé au départ puis peu à peu assoupi ( ou plutôt

hyperactif, ça dépend des jours) Allez raconter la guerre d'Irak à des enfants de 9 ans en étant interactifs....

Alors j'ai essayé de travailler sur « les informations ». La procédure est simple dans son principe, mais sa réalisation demande tellement d'heures de travail extérieures et de complicités amicales que vous vous en lassez vite. : Vous demandez à 3 ou 4 amis de vous enregistrer le *20 heures* en leur répartissant les chaînes. Vous priez que ce soir là, il y ait un événement intéressant, pas trop porteur d'angoisse et proche de la vie des enfants. Vous récupérez les bandes et vous en faites un montage qui vous permet ensuite de vérifier avec vos élèves comment est traitée une information... C'est passionnant, même pour vous. Ceci dit c'est un travail de fou et comme on a quand même quelques autres bricoles à préparer...

Bon, essayons de travailler plus simplement, avec les émissions vues par les enfants ( séries, télé -réalités). En fait quel est l'objectif?... Soit vous visionnez des cassettes de « vrais » programmes et vous vous en servez pour l'étude du sujet invoqué. Ce n'est pas du travail de décryptage de l'image, c'est un support visuel à un exposé de sciences ou d'histoire ( personnellement, je me sers beaucoup de la série « c'est pas sorcier ») On trouve régulièrement sur *Télédoc* les émissions que la télé vous recommande. Ce qui prouve bien que les responsables de chaînes savent que la majorité de leurs programmes n'est pas recommandable..Mais on s'éloigne du sujet.... Soit vous voulez voir avec eux ce qu'ils regardent chaque semaine et en discuter pour les rendre moins captifs de ces produits grand public, bas de gamme et décervelants.. Sauf que vous allez vous heurter à deux écueils :

- D'abord les enfants savent très bien parce que vous leur avez souvent signifié d'une manière ou d'un autre que « super nany » ou le *Loft* n'était pas votre tasse de thé. Donc cela va les faire beaucoup rire de voir cela à l'école et pour eux ce sera comme une récréation. Et vous vous direz en plus « moi qui n'arrive jamais à finir le programme, je regarde avec eux ce truc débile pendant la classe... »

- Ensuite, et c'est le plus grave, ces séries sont regardées en famille ou au moins avec l'approbation des adultes référents. Contester les choix des familles au nom de nos valeurs universelles et de notre supériorité morale, ça n'ébranle pas du tout les convictions des enfants, ça les met en face de choix déstructurants de valeur contradictoire une fois de plus, ça ne les aide pas à penser, ça leur dit implicitement « tes parents sont des imbéciles pour la maîtresse... »

### **Changer de position**

Comment inventer un nouveau regard, faire changer de points de vue ?

Pour changer de points de vue, il faut changer de position et c'est à la suite de toutes ces déconvenues pédagogiques que j'en suis venue à travailler « cinéma » pour que les enfants soient moins passifs devant la TV.

Pour essayer de comprendre une image, il faut en avoir d'autres, et avoir un minimum de références. Avoir vibré sur la mort de Tony dans *West Side Story* et le désespoir stylisé de Maria permet de relativiser la peine de Ioanna dans le *Loft*, et de vivre dans son intimité la profondeur d'une émotion humaine face à la

fabrication d'un produit( pourtant les deux histoires sont inventées me dira plus tard un élève... eh oui... et pourtant...).

### **Tout se complique**

Evidemment c'est compliqué. D'abord, dans mon quartier « sensible » nous n'avons pas de cinéma, et pas d'argent pour y aller. Donc on va se débrouiller en classe.

Et là, à nouveau le réel est têtue, et la réflexion théorique fait place aux multiples trivialités quotidiennes de notre métier. On pense avoir trouvé le bon outil, le bon média. On a lu des kilomètres de réflexions, de propositions, on a fait des essais, on a fabriqué des fiches et puis ça ne marche pas, parce que les films ne sont pas « libres de droits », parce qu'on arrive pas à occulter correctement les fenêtres, parce que c'est trop long.. Parce qu'il faut trouver une télé et un dérouleur de fil et un minimum de matériel. Parce que l'inspecteur n'est pas d'accord, parce que.. Bon, la routine.

Et puis les gamins ne sont pas sages du tout. La télé, même pour voir un film « pédagogique », même quand il y a la maîtresse et qu'on sait qu'on va devoir écrire et penser ensemble... La télé, c'est un truc qu'on regarde en parlant, en buvant, en changeant de place et en faisant ses réflexions tout haut...

### **Contrainte de temps, de lieu, de calme**

Ah, les aléas du collectif... Prévenir les collègues qu'on ne peut pas à ce moment accueillir le petit CP qui arrive avec son exposé sur les lapins ou le perturbateur de la classe d'à côté qui arrive en trombe ou en punition...

C'est que la génération zapping est dure à concentrer. J'ai dû me faire violence, mais j'ai vite compris qu'il fallait être un vrai « caporal ». Aucun déplacement toléré, aucune conversation en douce, aucune distraction possible c'est le prix à payer pour un plaisir moins immédiat mais plus « porteur de sens ». Ce n'est pas facile d'accepter d'être « capté » par les émotions d'un autre (le cinéaste). C'est une contrainte qui libère, certes, mais pas tout de suite..

### **Accepter l'angoisse de l'inconnu**

C'est dur de suivre un film en entier, parce que dans le plus simple, il y a toujours des petites ellipses, des moments où il faut attendre la suite pour comprendre tout, des flash back qu'on ne repère pas bien, des angoisses qui montent. Quand je lis un roman, je peux toujours m'arrêter, regarder vite la fin. Là, je suis prisonnier de l'auteur, et la moindre petite incompréhension ou attente qui n'est pas comblée dans l'immédiat peut déstabiliser, alors on entend sans cesse au début « Maîtresse, pourquoi il a fait ça ? – Mais où il est l'autre ? Pourquoi il ne va pas voir son copain ? Maîtresse, qu'est ce qu'il va faire... » Et la maîtresse qui répond invariablement « chuuut, attends la suite » . Il va de soi que la maîtresse a déjà vu le film, qu'il nous est autorisé et accessible, mais bon, un adulte peut se tromper, chercher à nous mettre en difficulté, ne pas savoir que...

Je peux vous dire avec exactitude quelles scènes précises de *West Side Story*, des *Contrebandiers de Moonfleet* ou de *La Belle et la Bête* vont déclencher

les envies impérieuses et réelles de faire pipi. Façon bien connue d'évacuer son angoisse, en maternelle comme en cycle 3...

« S'accrocher, encore s'accrocher » pense la maîtresse qui oscille entre désir de reprendre le b vieux bouquins d'exercices, de mettre à la porte les 3 ou 4 trop angoissés pour supporter de ne pas savoir exactement où on va, de se mettre en colère devant les réflexions idiotes ou carrément énervantes « ouahh, la fille on dirait Loreen – C'est nul ce truc – Qui c'est qu'a pétié » ( ça c'est juste avant l'envie d'aller au wc). S'accrocher... Exiger, rassurer, gronder, menacer parfois.. Enfin tous ces moments si pénibles et totalement inévitables de notre métier. S'accrocher parce que je sais où je veux aller, parce que je sais que rien n'est jamais donné d'emblée. Parce qu'il faut résister à la bêtise et à la reproduction des modèles, parce que si on ne croît plus à la capacité de penser des élèves, il va falloir trouver un autre métier. On doute quand même, on sort au début souvent épuisée, excédée, mais ça bouge un peu. Parfois un moment magique : un silence qu'on sent « habité », une phrase, un regard complice entre deux enfants, une petite main qui se serre, une émotion qui passe... S'accrocher à ça, parce que c'est là qu'on veut aller, et essayer encore et encore.

### **Et puis, travailler, parler, écrire, dessiner, toujours**

Cela va faire 5 ans, et l'accroche a payé. Ils ont l'habitude maintenant. Moins de 10 minutes pour préparer le matériel, chaises comprises. Tout le monde a sa place fixe. Ça fait beaucoup de bruit pendant l'installation et à la remise en ordre des meubles. Ils font des liens entre les films, les livres, les histoires. Ils parlent d'eux en parlant des personnages, ils connaissent les pays de production, ils font des recherches, ils écrivent des critiques, Ils regardent les génériques. Ils acceptent les films en VO. Ils fabriquent des affiches, ils écrivent des scénarios. Ils regardent 10 fois la même scène pendant la récréation. Ils regardent plusieurs fois le même film.

Sur le « cahier de cinéma » on a les plus beaux textes libres. On a des résumés faits ensemble, des critiques, des illustrations, des rapprochements, des questions ouvertes ... Plein de ces petits moments de bonheur de penser qui sont tellement rares et précieux . Des beaux cahiers qu'on n'emportera pas au collège, qui ne seront pas intégrés dans les compétences du « socle commun », qui ne seront pas évalués selon les items de référence. Des cahiers qui auront servi à grandir, c'est tout.